

## *La Petite Auto*

Le 31 du mois d'Août 1914  
Je partis de Deauville un peu avant minuit  
Dans la petite auto de Rouveyre

Avec son chauffeur nous étions trois

Nous dîmes adieu à toute une époque  
Des géants furieux se dressaient sur l'Europe  
Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil  
Les poissons voraces montaient des abîmes  
Les peuples accouraient pour se connaître à fond  
Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures

Les chiens aboyaient vers là-bas où étaient les frontières  
Je m'en allais portant en moi toutes ces armées qui se battaient  
Je les sentais monter en moi et s'étaler les contrées où elles  
serpentaient

Avec les forêts les villages heureux de la Belgique  
Francorchamps avec l'Eau Rouge et les pouhons  
Région par où se font toujours les invasions  
Artères ferroviaires où ceux qui s'en allaient mourir  
Saluaient encore une fois la vie colorée  
Océans profonds où remuaient les monstres  
Dans les vieilles carcasses naufragées  
Hauteurs inimaginables où l'homme combat  
Plus haut que l'aigle ne plane  
L'homme y combat contre l'homme  
Et descend tout à coup comme une étoile filante  
Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité  
Bâtir et aussi agencer un univers nouveau

Un marchand d'une opulence inouïe et d'une taille prodigieuse  
 Disposait un étalage extraordinaire  
 Et des bergers gigantesques menaient  
 De grands troupeaux muets qui broutaient les paroles  
 Et contre lesquels aboyaient tous les chiens sur la route

*Je n'oublierai jamais ce voyage nocturne où nul de nous ne dit un mot*

O		
dé	O	
part	nuit	
sombre	tendre	O
où mouraient	d'avant	vill
nos 3 phares	la guerre	lages où s'achève

**MARECHAUX-FERRANTS RAPPELES**

**ENTRE MINUIT ET UNE HEURE DU MATIN**

v  
 e r s  
**LISIEUX**  
 la très  
 bleu

ou bien

v  
 e r s  
 aille  
 ad.  
 r.

*et 3 fois nous nous apprêtâmes pour changer un pneu qui avait éclaté*

Et quand après avoir passé l'après-midi  
 Par Fontainebleau  
 Nous arrivâmes à Paris  
 Au moment où l'on affichait la mobilisation  
 Nous comprîmes mon camarade et moi  
 Que la petite auto nous avait conduits dans une époque  
 Nouvelle  
 Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs  
 Nous venions cependant de naître